

deFilm et Remora Films présentent



SOLIMAN CRUZ

NIKOLAI BECKER

OLIVIER HO HIO HEN

ALEXANDRE NGUYEN

TO THE NORTH

UN FILM DE MIHAI MINCAN



L'Océan est
la pire des frontières

D'APRÈS UNE HISTOIRE VRAIE



TO THE NORTH

UN FILM DE MIHAI MINCAN

Prix de la Critique Indépendante à la **Mostra de Venise - Orizzonti**

3 Gopo Awards 2024, équivalent des César en Roumanie :

Meilleur Premier Film | Meilleur Jeune Esprit | Meilleure Photographie

Prix du Meilleur Son décerné par l'Union des Cinéastes Roumains pour
Benjamin LAURENT, Cyril HOLTZ (3 César du Meilleur Son)
et **Nicolas BECKER** (Oscar du Meilleur Son pour *Sound of Metal*)



Roumanie / France / Grèce / Bulgarie / République tchèque | 2022 | 2h03 | Couleur | Dolby 5.1

AU CINÉMA LE 26 FÉVRIER 2025

Matériel de presse disponible sur www.destinydistribution.com

DISTRIBUTION

DESTINY FILMS / Hervé MILLET
hervemillet@destinydistribution.com
06 61 43 71 01

RELATIONS PRESSE

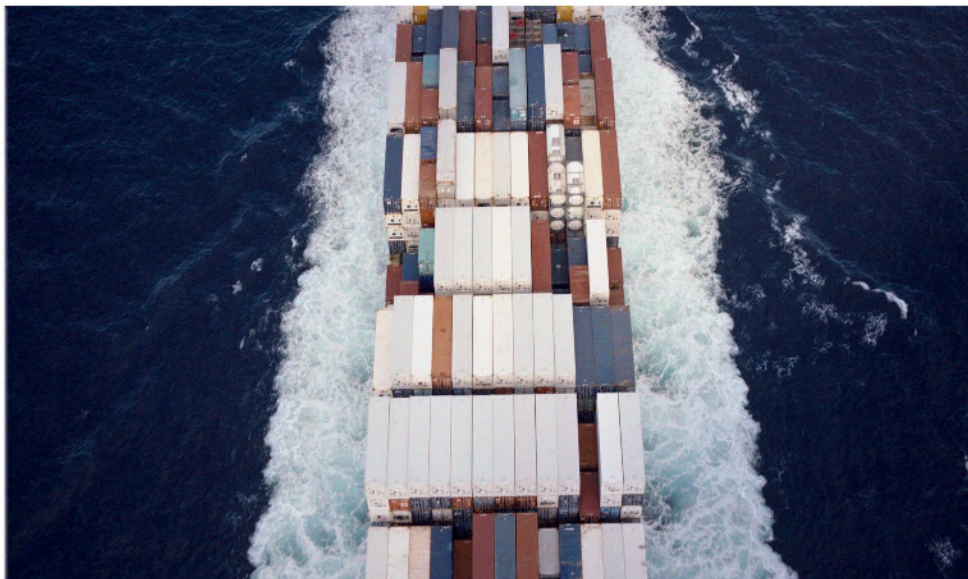
Laurette Monconduit / Jean-Marc Feytout
laurettemonconduit@gmail.com
jeanmarcfeytout@gmail.com
06 09 56 68 23 / 06 12 37 23 82

SYNOPSIS

1996, Atlantique Nord. Deux jeunes clandestins embarquent à bord d'un porte-conteneur à destination du Canada. Les membres de l'équipage philippins découvrent l'un d'eux, un Roumain. Si les officiers taïwanais le repèrent, il risque d'être jeté à la mer, comme cela fut le cas pour son compagnon. Les marins philippins décident alors de le cacher dans les entrailles du bateau...



ENTRETIEN AVEC MIHAI MINCAN



Quel a été le point de départ pour *TO THE NORTH* ?

Une simple conversation avec mon directeur de la photographie Georges Chipere-Lillemark. Il a évoqué une histoire qu'il avait entendue à la radio quelques années auparavant. Il avait oublié la plupart des détails, mais l'histoire lui était restée en tête, comme une simple curiosité. Néanmoins, il se souvenait qu'il y avait une Bible. C'est cet aspect biblique qui m'a éloigné du sujet. A ce moment-là, je l'ignorais, mais ce n'était pas quelque chose qui me parlait. Cependant, deux ans plus tard et sans aucune raison, je m'en suis souvenu. Durant toute l'année qu'il a suivi, j'ai fait des recherches et me suis renseigné sur le sujet. Dès lors, l'histoire est devenue pour moi celle d'une absence de communication entre les gens, d'un sentiment d'enfermement et de l'impression que quelqu'un d'autre contrôle

notre vie. Une histoire sur la solitude et sur la peur. A cet instant, j'ai su que c'était un film que je voulais faire.

Le film a entièrement été tourné sur un immense navire. Le bateau devient le terrain de jeu des personnages. Presque comme un western. Comment avez-vous géré la photographie principale ?

En réalité, tourner dans ce lieu a été une des raisons principales pour lesquelles j'ai pris la décision de réaliser ce film. Il offrait deux possibilités qui m'intéressaient beaucoup. D'abord, il s'agissait presque d'une séparation métaphorique entre l'intérieur et l'extérieur. Des salles et des couloirs étroits contre l'océan infini : comme un miroir de la thématique « enfermement versus liberté » et que j'avais envie d'explorer. Ensuite, à cause de l'étroitesse des intérieurs, presque

claustrophobiques, on a été amenés à chercher de nouvelles façons de créer du mouvement à l'intérieur d'espaces restreints. Habituellement, dans beaucoup de films, du moins à peu près ces vingt dernières années, il n'est pas nécessaire de voir les personnages se rendre d'un endroit à un autre. Ce que l'on voit, c'est seulement leur entrée dans un lieu, ou déjà présents, dans l'action. Ce qui m'a beaucoup intéressé, et c'est directement lié à ce lieu de tournage, c'était justement le trajet des personnages d'un endroit à l'autre. Il me semblait que dans ce cas-là, puisqu'ils sont emprisonnés, presque impuissants, la façon dont ils se déplacent entre les espaces du navire est tout aussi important que les actions qu'ils s'approprient à y faire.

Comment avez-vous trouvé ces acteurs du monde entier ?

Un casting classique, principalement. J'ai été aidé par un grand directeur de casting roumain qui a aimé le projet dès le début et qui s'est donné corps et âme. Le plus

difficile à trouver a été Nikolaï Becker, l'acteur roumain. J'ai vu des dizaines et des dizaines de comédiens avant de le découvrir, mais j'ai immédiatement su qu'il était le bon. J'ai également rencontré les acteurs français au cours d'une session de casting qui a duré une semaine et pour laquelle je me suis rendu à Paris. Cela a été plus compliqué pour les acteurs philippins. Lorsque nous avons commencé le projet, le budget du film était loin d'être idéal, donc nous n'avions pas les moyens de nous rendre à Manille afin de les trouver là-bas. A la place, je me suis enfoncé dans ma maison durant quelques semaines et j'ai regardé tous les films philippins des cinq dernières années sur lesquels j'ai pu mettre la main. Les trois comédiens avaient été choisis pour les films de Lav Diaz. Tous m'ont sidéré dans ces films. Je me suis dit que s'ils étaient suffisamment bons pour Lav Diaz, un cinéaste que j'admire, ils le seraient aussi pour un roumain inconnu, avec un projet étrange qui se déroule sur un navire. Heureusement, je ne me suis pas trompé.





Cela peut paraître surprenant de voir un réalisateur roumain diriger des acteurs asiatiques. Comment avez-vous travaillé sur le plateau ?

Dans la mesure où ils parlaient très bien anglais et que nous pouvions communiquer, pour moi, ils étaient des acteurs comme les autres, et à la fin du film, de vrais amis. Nous avons répété deux semaines avant de commencer le tournage. Même si le mot « répéter » n'est probablement pas bien choisi. En réalité, nous avons beaucoup discuté de scènes spécifiques. Je souhaitais qu'ils comprennent l'ambiance que je voulais créer, ce que je recherchais pour chaque scène. Nous avons tourné presque deux mois ensemble, et chaque jour, tous les trois étaient incroyables. Ils étaient très chaleureux, tout le monde les adorait. Certains jours, le tournage était horrible et malgré cela, ils ont tout donné.

Le son est impressionnant et il semble prendre la place d'un personnage à part entière. Pouvez-vous nous expliquer davantage comment vous avez travaillé ?

Tout a commencé au cours d'une session de repérages pour TO THE NORTH. Nous

étions à bord d'un large bateau, très similaire à celui du film. A l'instant précis où les machines ont démarré, un énorme mur de son a envahi l'espace sans disparaître des jours durant. De l'immense rugissement de la salle des machines, aux sons métalliques sur le pont, en passant par le bruit de nos propres pas sur le sol plastifié des couloirs du navire, tout semblait être un univers autonome. Plus fascinant encore, tous ces sons résonnaient comme des fragments de boucles musicales, parfaitement définis du point de vue du rythme, de la tonalité et de la mélodie. Un monde musical en soi. Peu de temps après ce voyage, lorsque j'étais à Paris, j'ai rencontré Nicolas Becker qui, il s'avère, allait faire la conception sonore du projet. A cette époque, il avait seulement lu le scénario et était très excité par le projet. Trois ans plus tard, nous nous retrouvons donc dans son petit studio, à Paris, huit heures par jour de bruits fous, de textures et de paysages sonores. Nicolas a créé un magnifique univers. Presque tout ce que l'on peut entendre en regardant TO THE NORTH est une marque de sa vision unique.

Le film dépeint trois visions du bien et du mal, liés à la religion ou non. Quelle est votre opinion là-dessus ?

Je n'ai pas eu l'intention d'exprimer mon point de vue sur « le bien versus le mal » dans ce film. J'étais surtout intéressé par le fait d'explorer la zone grise entre ces deux concepts. Cela veut dire que je n'étais pas préoccupé par ce que les personnages disent réellement, mais plutôt par leur manière de montrer que ce qu'ils pensent est bon ou mauvais. Personnellement, je m'identifie en partie à chacune de ces trois visions. Et je pense que c'est naturel, puisque nos définitions du bien et du mal ne sont pas personnelles mais bien construites, depuis des années, par un environnement social et culturel bien spécifique. Ce contexte – parents, école, religion, pauvreté et richesse – a rendu ces deux notions très fluides. Parfois, ces différentes visions se rencontrent, parfois, elles se dévorent l'une et l'autre. Il ne s'agissait donc pas vraiment de travailler avec ces concepts

ou d'essayer d'analyser le bien et le mal. J'étais plutôt intéressé par l'idée que presque tous les personnages du film sont des pères. En écrivant le scénario, je n'ai cessé de me poser la question : « que pourra dire cet homme à ses enfants à propos du bien et du mal en ce monde ? ». « Comment apprend-il à ses enfants de se protéger contre le mal du quotidien ? ». Voilà ce qui m'a transporté : les gens, pas les concepts.





MIHAI MINCAN

RÉALISATEUR



Mihai Mincan a obtenu un diplôme de l'Université de Philosophie de Bucarest en 2002, suivi d'un MBA de l'Université de Poitiers. Depuis 2004 et pendant douze ans, il a travaillé comme journaliste dans certains des plus grands journaux et magazines de Roumanie. En 2008, il a écrit son premier scénario de court-métrage (*The Palm Lines*), sélectionné à Locarno, Rotterdam et Cottbus. Il a écrit et réalisé, ou co-réalisé, deux court-métrages d'animation, trois court-métrages de fiction et deux documentaires, qui ont été présentés en avant-première dans des festivals en Europe et en Roumanie, tout en travaillant comme scénariste pour d'autres cinéastes roumains. *TO THE NORTH* est son premier long-métrage qui a été présenté en compétition au Festival International du film de Venise, dans la compétition Orizzonti en 2022, où le film a reçu le Prix de la Critique Indépendante, Bisato d'Oro, pour le Meilleur Film, décerné toutes sections confondues. Il prépare actuellement son second long-métrage.

FILMOGRAPHIE

2022 : *To The North*

2019 : *The Man Who Would Be Free*

2019 : *Emigrant Blues: a Road Movie in 2 1/2 Chapters*

2017 : *The Comet* (court-métrage)

2015 : *Bondoc* (co-réalisateur)

2014 : *Alaska* (court-métrage)

2014 : *Love Bus: Cinci Povesti de Dragoste din Bucuresti* (segment « Drumul Taberei »)

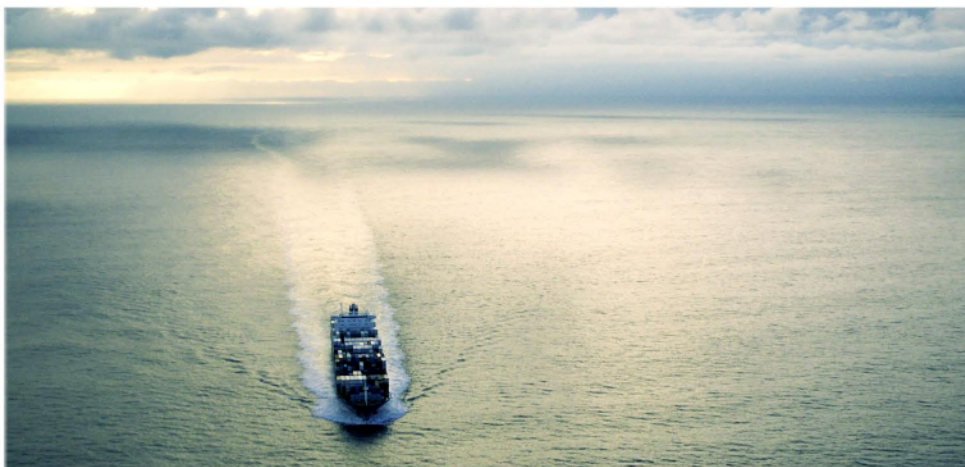
NICOLAS BECKER

CONCEPTION SONORE

Né en 1970. Nicolas Becker est un sound designer, un bruiteur, et compositeur parmi les plus demandés sur la scène internationale du cinéma. Il aborde chaque projet de film comme un prototype, en proposant une réflexion et démarche créative originale afin d'obtenir une matière unique. Il est également un insatiable collecteur de sons. La captation de nouvelles matières qu'elles soient naturelles ou musicales lui a permis de créer une sonothèque exceptionnelle qui alimente constamment de nombreux projets de toutes sortes. De même, dans le domaine du sound design, son travail est essentiellement basé sur des prises de son acoustiques qui prennent souvent la forme de véritables installations sonores, au-delà l'idée de captation simple ; à ces fins, il développe de nombreux prototypes de captation microphonique. Il est consultant R&D pour de nombreux studios et sociétés de création de softwares audio et intervient régulièrement dans des écoles de cinéma. En 2021, il remporte l'Oscar du Meilleur Son pour *Sound of Metal* de Darius Marder.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE :

- 2024** : *Bird* de Andrea Arnold
- 2023** : *Le Règne Animal* de Thomas Cailley
- 2022** : *Mariupolis 2* de Mantas Kvedaravicius et Hanna Bilobrova
- 2021** : *Cow* de Andrea Arnold
- 2019** : *Sound of Metal* de Darius Marder
- 2019** : *Le Chant du Loup* de Antonin Baudry
- 2018** : *Kursk* de Thomas Vintenber
- 2016** : *Premier Contact* de Denis Villeneuve
- 2013** : *Gravity* de Alfonso Cuarón
- 2013** : *9 Mois Ferme* de Albert Dupontel



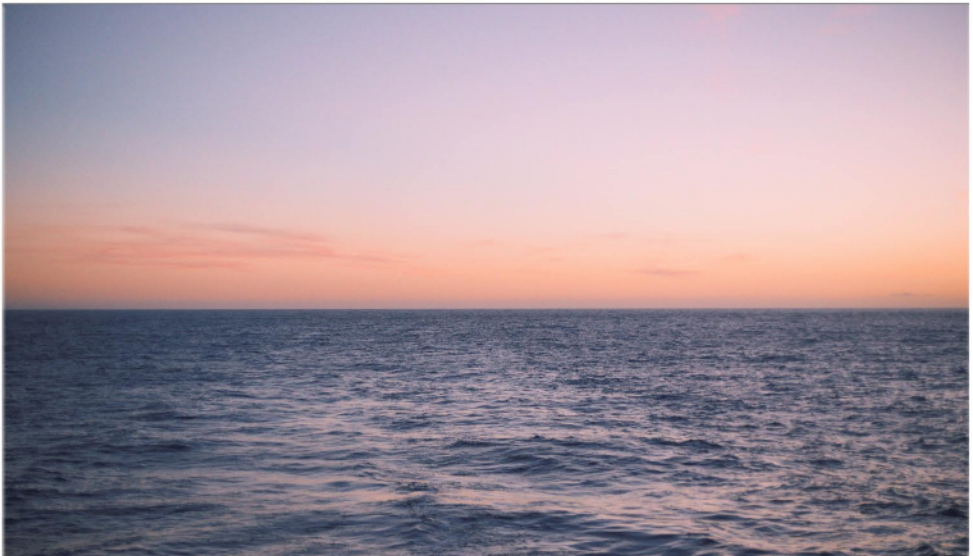
CYRIL HOLTZ

MIXAGE

Cyril Holtz est un mixeur de cinéma français, diplômé du département son de La Fémis en 1995. Il obtient son premier César avec Jacques Audiard pour *Sur mes Lèvres* en 2002. Il a depuis travaillé avec des réalisateurs comme Paul Verhoeven, Jean-Jacques Annaud, Roman Polanski, les Daft Punk, Mati Diop, ou encore Albert Dupontel. Il continue de mixer tous les films de Jacques Audiard avec qui il remporte un troisième César en 2019 pour *Les Frères Sisters*. Il en avait obtenu un second en 2011 pour *Gainsbourg (Vie Héroïque)* de Joan Sfar.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE :

- 2023** : *Les Trois Mousquetaires : d'Artagnan* de Martin Bourboulon
- 2022** : *En Corps* de Cédric Klapisch
- 2020** : *Adieu les Cons* de Albert Dupontel
- 2017** : *Au Revoir Là-haut* de Albert Dupontel
- 2016** : *Elle* de Paul Verhoeven
- 2015** : *Dheepan* de Jacques Audiard
- 2010** : *Gainsbourg (Vie Héroïque)* de Joann Sfar
- 2005** : *De Battre mon Cœur s'est Arrêté* de Jacques Audiard
- 2001** : *Le Pacte des loups* de Christophe Gans
- 2001** : *Sur mes Lèvres* de Jacques Audiard
- 2000** : *Les Rivières Pourpres* de Mathieu Kassovitz



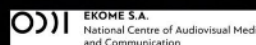
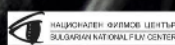
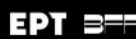
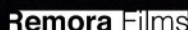
LISTE ARTISTIQUE

Dimitru	Nikolaï BECKER
Joel	Soliman CRUZ
Allan	Bart GUINGONA
Officier Chen	Olivier HO HIEN HEN
Capitaine Tsai	Alexandre NGUYEN



LISTE TECHNIQUE

Scénariste et réalisateur Mihai MINCAN
Chef opérateur George CHIPER-LILLEMARCK
Production & Costumes Iulia FULICEA
Son et montage son Benjamin Laurent
Montage Dragos APETRI
Conception sonore Nicolas BECKER
Mixage Cyril HOLTZ
Musique Marius LEFTRACHE
Musique additionnelle Alessandro CORTINI
Production deFilm
 Remora Films
 StudioBauhaus
 Screening Emotions
 Background Films
Producteurs Radu STANCU
 Iona LASCĂR
 Cyriac AURIOL
 Konstantinos VASSILAROS
 Poli ANGELOVA
 Nikolay TODOROV
 Mikulaš NOVOTNÝ
Avec le soutien de ROMANIAN FILM CENTER
 RÉGION ÎLE-DE-FRANCE
 CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE -
 Aide à la musique de films
 CZECH FILM FUND
 BULGARIAN NATIONAL FILM CENTER
 EKOME - NATIONAL CENTRE OF AUDIOVISUAL MEDIA
 AND COMMUNICATION WAVEMAKER ROMANIA
 GREEK FILM CENTRE
 ERT S.A.
 CREATIVE EUROPE PROGRAMME – MEDIA OF THE
 EUROPEAN UNION
 THE ROMANIAN TELEVISION
 ANGOA
 SEDICA
 SACEM
En association avec ARTE/COFINOVA 17
 AVANPOST MEDIA
 BEST FRIEND FOREVER
 FULGURANCE FILMS
 MAGICLAB





DEStiny
FILMS
www.destinydistribution.com